



La Lettre

DE LA SMF

N° 20 – février 2013

La faucheuse des sous-bois

par J.-P. Fombeur, commission Toxicologie et Prévention de la SMF

Lors de la dernière session de la SMF, en octobre 2012, organisée par l'AMIPHAR de Nancy, une conférence fut proposée aux participants, en fin d'après-midi, sur un sujet qui a été, encore cet automne, tristement d'actualité : une intoxication par l'amanite phalloïde.

L'originalité de cet exposé fut que la conférencière était l'intoxiquée elle-même, *et qu'elle ne devait sa survie qu'à une greffe du foie !*

La victime, madame Christiane Lambert Dany, expose très clairement son intoxication, qu'elle a du reste détaillée dans un opuscule de 100 pages, paru il y a quelques semaines (Éditions L'Atelier de la mémoire).

Pour la clarté de ce résumé, nous suivrons l'ordre chronologique des événements, alors que l'auteur/conférencière suit un plan différent en mélangeant non seulement les faits réels, mais aussi les rêves et les « visions » qu'elle a eus pendant ses épreuves. Voici donc les faits.

► Le sachet fatal

Nous sommes en novembre 2010. La veille de son repas « fatal », cette dame décide de nettoyer son congélateur et retrouve un sachet de champignons, offert par un de ses anciens voisins qui lui ramenait régulièrement de ses sorties en forêt un certain nombre d'espèces toutes nettoyées et prêtes à être cuisinées. Elle signale au passage qu'elle était très heureuse de ces dons car une maladie de Lyme contractée 10 ans plus tôt en forêt (et non diagnostiquée à cette époque) lui avait laissé des séquelles articulaires très douloureuses, l'empêchant de faire elle-même des sorties « mycophagiques ».

Bref, le lendemain, dimanche 14 novembre 2010 (que nous appellerons J 0), madame L. cuisine les champignons du sachet et les complète par de petits champignons « bruns non coupés » issus d'une boîte de conserve du commerce. Aucune indication de l'espèce (ou des espèces) contenue dans cette boîte. Déjeuner (seule), journée et nuit sans soucis.

J 1 (le lendemain) : En fin de matinée (soit 22 heures après l'ingestion), malaise général et premiers signes digestifs (sans vomissements semble-t-il). Consultation chez le médecin traitant vers midi, qui parle de gastro-entérite et prescrit Smecta et Imodium. Retour au domicile, déjeuner sans problème.

Début d'après-midi : sortie pour acheter les médicaments prescrits, mais chute brutale dans les escaliers de l'immeuble en faisant un roulé-boulé. Résultat : un gros hématome sur le front. Retour à l'appartement, aidée par un voisin qui ira chercher les médicaments.

J 2 : Les signes digestifs sont de plus en plus précis : douleurs gastro-intestinales intenses et diarrhée profuse. Les vomissements semblent commencer en fin d'après-midi.

Sur l'insistance de la famille, la patiente est alors admise le soir à l'hôpital de Remiremont.

Société mycologique de France – 20, rue Rottembourg – 75012 PARIS

Tél. : + 33 (0) 1 44 67 96 90 – smf@mycofrance.org – <http://www.mycofrance.org>

La Lettre de la SMF n° 20 a été préparée par Guy Durrieu, guydurrieu@wanadoo.fr et Gérard Tassi, gerard.tassi@sfr.fr
Coordination : Gérard Tassi, 27, rue de la Gare, 77260 La Ferté-sous-Jouarre

► Hépatite fulminante

Une radio du crâne (ou scanner ?) est alors effectuée en raison de l'hématome frontal, mais ne montre rien de particulier. Le diagnostic précis n'est toujours pas fait, ni même évoqué...

Aucun souvenir de la nuit.

J 3 : La famille croise dans les couloirs de l'hôpital un médecin de leur connaissance, à qui l'on explique qu'un repas de champignons pris trois jours plus tôt pourrait bien expliquer cette débâcle intestinale...

On dose enfin les transaminases (le taux exact n'est pas précisé), ce qui confirme le diagnostic d'hépatite fulminante. La patiente est transférée alors en urgence à l'hôpital Hautepierre à Strasbourg.

J 4 : Les médecins de Strasbourg demandent à la famille de tenter de récupérer des fragments de champignons dans les poubelles du domicile de la patiente ; exécution immédiate par la famille qui a la bonne surprise de constater que la poubelle n'avait pas été vidée ! Un petit morceau de champignon est retrouvé et mis dans un sachet, accompagné de la boîte de conserve vide. Pendant que les analyses du fragment se font en labo, le corps médical prévient la famille que le foie ne fonctionnant plus, une greffe est à prévoir dans les heures qui suivent (si possible...) et que l'état des reins nécessite une dialyse immédiate. Le diagnostic d'intoxication par l'amanite phalloïde est alors confirmé ; les champignons de la boîte de conserve ne sont pas les coupables, mais seuls ceux conservés au congélateur.

J 5 (vendredi 19 novembre) : Un donneur a été trouvé (en un temps record !) ; il s'agit d'une personne jeune, qui vient de décéder, et dont le foie est parfaitement compatible.

En fin de journée, on annonce à la famille que l'intervention est terminée, avec, en cours, deux alertes cardiaques sérieuses (arrêt cardiaque ?). Il n'est pas précisé si la greffe est celle d'un foie entier ou – ce qui est plus probable – d'un lobe hépatique.

J 6 et suivants : Dix jours de coma, passés bien sûr en réanimation. Commentaire intéressant de la patiente dans son livre : « *Alors qu'on accorde généralement 72 heures à la victime d'une intoxication phalloïdienne avant de*

passer de vie à trépas, j'étais encore vivante après 120 heures, en ayant aussi réchappé d'une encéphalopathie sévère, qui pour être fréquente n'en était pas moins grave, car très souvent fatale. »

J 32 : La patiente est transférée en soins intensifs.

J 45 : Passage dans un service de médecine.

► Un long rétablissement

Pendant ce mois et demi l'état général s'améliore progressivement, mais persiste une impossibilité fréquente de s'alimenter et de mouvoir certains membres. Surtout, des rêves et des visions extraordinaires se manifestent. En fait, ce n'est guère que six mois plus tard, après un épisode pénible d'intoxication médicamenteuse probable, que la patiente peut rentrer chez elle, en reprenant progressivement une alimentation normale et en retrouvant une marche correcte, tout en prenant bien sûr ses indispensables médicaments antirejet.

On ne commentera pas ici une partie importante du livre, consacrée aux visions et aux rêves qui ont émaillé toute cette épreuve et dont la patiente donne une interprétation toute personnelle.

Après son exposé, madame Lambert a pu répondre à toutes les questions posées, qu'il s'agisse de problèmes strictement médicaux ou de l'interprétation de ses rêves et visions.

Cette histoire est sans doute, sur le plan médical, exceptionnelle à plus d'un titre :

- par les hésitations diagnostiques de départ ;
- par le délai écoulé entre le repas et la greffe (120 heures) ;
- par le « mélange » de champignons sauvages et de champignons commercialisés ;
- par la rapidité de la « découverte » du greffon hépatique et surtout par sa compatibilité ;
- enfin par l'état général actuel de la patiente, qui semble aller très bien.

L'actualité de la saison automnale 2012, avec 660 intoxications traitées sur le territoire, dont trois décès, incitent à penser que l'éducation des mycophages reste à poursuivre.

En bref...

► Agenda

Rappel de quelques manifestations en 2013

- ◆ L'EXPOSITION DE LA SMF se tiendra au parc floral de Paris (bois de Vincennes), du vendredi 11 au lundi 14 octobre.
- ◆ LES XXVII^E JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE LA FAMM seront couplées avec celles de la FMBDS et se dérouleront du lundi 23 au vendredi 27 septembre à Autrans (Isère).

- ◆ LES MYCOLOGIQUES INTERNATIONALES DE BEL-LÈME (Orne) se dérouleront du 3 au 6 octobre.
- ◆ LA SESSION DE LA SMF 2013, organisée par la Société mycologique du Gâtinais et des régions de la Loire (SMGRL), se tiendra à Nouan-le-Fuzelier (Loir-et-Cher) du 21 au 26 octobre.

Pour plus de renseignements, s'adresser à la SMF ou voir à : <http://www.mycogatinais.net>